

Ambre

H. Camps-fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2468>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2468](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2468)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 569-576

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Ambre », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A186, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2468>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Ambre

H. Camps-fabrer

- 1 L'ambre jaune ou « succin » désigne la résine fossile provenant de conifères de la période oligocène qui poussaient sur l'emplacement actuel de la mer Baltique. Il se présente généralement sous forme de nodules irréguliers, relativement durs et cassants, plus ou moins translucides et parfois fluorescents, dont la couleur varie du jaune pâle au brun et qui contiennent des bulles d'air et quelquefois des inclusions d'insectes, de vers, de fleurs. L'ambre jaune (en grec : elektron : ἤλεκτρον, en latin : *electrum*) a donné son nom à l'électricité parce que l'ambre s'électrise facilement par frottement. Le terme succin (du latin *succinum*) désigne parfois cette matière particulièrement riche en acide succinique...
- 2 En Afrique du Nord, l'ambre jaune est désigné sous le terme *kaherab* qui correspond à l'elektron, selon Eudel (1902, p. 168). Le terme *lluban* signifie, d'après le dictionnaire arabe-français de Biberstein Kazimirski, la résine qui coule d'un arbre et sert d'encens.
- 3 L'ambre gris est d'origine toute différente puisqu'il est constitué des concrétions intestinales du cachalot (*Physeter macrocephalus*). On le trouve à la surface de l'eau des mers tropicales, sous forme de blocs gris et poreux faits de cristaux longs, minces et enchevêtrés.
- 4 Cet ambre gris est traduit par le terme *'anbar* en Afrique du Nord (*Encyclopédie de l'Islam*, 1908, t. I, p. 352) qui, comme ceux qui désignent l'ambre jaune, dérive de l'arabe. Il n'existe aucun terme berbère pour désigner cette matière.
- 5 L'ambre gris est une matière odoriférante dégageant un doux parfum de musc et qui brûle bien en alimentant une flamme brillante.
- 6 Il est donc nécessaire, pour éviter toute confusion, de ne pas parler d'ambre, sans préciser s'il s'agit d'ambre jaune ou d'ambre gris.

L'ambre jaune

- 7 Présentant de réelles propriétés électrostatiques jointes à des qualités esthétiques remarquables, l'ambre jaune a connu une renommée et une faveur extraordinaire

durant toutes les périodes pré et protohistoriques européennes. S'il n'apparaît qu'exceptionnellement dans les sites du Paléolithique supérieur, son emploi se développera au cours du Mésolithique et du Néolithique en Europe septentrionale et centrale pour atteindre, durant l'âge du Bronze, les régions occidentales et méridionales.

- 8 Une importante littérature a été consacrée à la recherche de l'ambre jaune fossile en France, en Belgique et en Europe pour expliquer la présence de cette matière dans les sites préhistoriques de l'âge du Bronze et des périodes suivantes, d'autant que certains sites se situent à proximité de gîtes de lignite (Roudil, 1976). Des analyses réalisées par C. W. Beck, qui utilise une méthode spectroscopique à l'infrarouge, il ressort que la plupart des perles d'ambre découvertes dans les gisements de France méridionale (Roudil, 1976) provenaient bien de la mer Baltique.



A gauche : Femme des Aït Mrao portant un collier d'ambre jaune (photo M. Morin-Barde).

A droite : Femme de Aït Hadidou portant un collier de grosses perles en matière plastique imitant l'ambre jaune (photo A. Bertrand).

- 9 L'ambre jaune a donc joué un rôle très important dans le commerce européen des trois premiers millénaires avant notre ère. Provenant de la côte méridionale de la mer Baltique, les courants commerciaux se faisaient vers le sud-ouest, l'ouest et vers le Bassin méditerranéen. Mais la route commerciale la plus importante était celle de la Méditerranée.
- 10 Contrairement à ce qui se passe en Europe, l'ambre est inconnu au Maghreb pendant les temps préhistoriques : aucune recherche entreprise sur les parures préhistoriques de l'Afrique du Nord (H. Camps-Fabrer, 1962) n'a en effet permis de déceler la présence d'ambre.
- 11 Il semble donc bien qu'il faille attendre l'arrivée des Phéniciens en Afrique pour voir apparaître, mais très sporadiquement, quelques éléments d'ambre. Dans un tombeau punique d'Utique, P. Cintas (1970, p. 305) signale la présence d'un pendentif en ambre.

Cet auteur ajoute que l'ambre disparaît rapidement des tombeaux phéniciens de l'Occident dès le IV^e siècle.

- 12 Cette opinion a été réfutée par B. Quillard (1979) qui note la présence de perles « semble-t-il » (sic) en ambre, assez volumineuses et mal dégrossies dans les nécropoles de Dermech (tombe 135, datée de 600 av. J.-C), d'Ancona (tombe 237, datée de la 2^e moitié du VI^e siècle) ; il faut y ajouter celles signalées par Gauckler (1915) dans d'autres nécropoles puniques de Carthage (tombe 143, 146, 168).
- 13 Durant la période romaine, la présence d'ambre n'est que très rarement signalée en Afrique du Nord. Absent des nécropoles fouillées à Cherchel ou Sétif par exemple, il a été reconnu dans la nécropole orientale de Tipasa par J. Baradez (1957, p. 166) dans la tombe B6 où fut trouvée une belle perle d'ambre de 9 mm de diamètre parfaitement sphérique.
- 14 En revanche, l'ambre jaune fut largement utilisé en Italie, à l'époque romaine, dans la composition de colliers, agrafes, bagues ; on y sculptait des vases et des coupes et l'ambre était aussi utilisé dans l'incrustation des poignées d'épées, de poignards et d'anneaux, etc. Dès cette époque, on reconnaissait à l'ambre des vertus particulières contre toutes sortes de maux.

Usage de l'ambre jaune chez les populations berbères d'Afrique du Nord

- 15 Nous pouvons constater que, si l'ambre jaune peut sporadiquement apparaître dans les parures berbères de Tunisie ou d'Algérie, c'est au Maroc qu'il est le plus abondamment représenté. Chez les femmes Aït 'Atta principalement, l'ambre seul compose le très long collier d'une quarantaine de boules de forme cylindrique, séparées par des disques de feutre rouge qui amortissent les chocs. Porté assez court sur le devant, les deux extrémités terminées par un mouchet de laine rouge pendent côte à côte dans le dos, jusqu'à hauteur de la ceinture, reliées entre elles par un cordon. Cette parure qui représente une véritable fortune, est parfois remplacée aujourd'hui par des boules de résine synthétique ou même de plastique jaune clair. (M. Morin-Barde).
- 16 Quelques perles d'ambre jaune sont le plus souvent intégrées à d'autres éléments dans les colliers des femmes berbères du Maroc : Aït Seddrate du Dra' (D. Jacques-Meunié, fig. 3.A.), Aït 'Atta (Rabaté, pl. 67, pl. 5. 3) dans la région d'Agdz (Rabaté, pl. XI, 119), ouled Yahya du Zguid (Jacques-Meunié 1960-1961, fig. 8), Aït Ourhaïni, Idouska Oufella (Rabaté, pl. XXXVIII, 9).
- 17 L'ambre jaune peut aussi entrer dans les pendeloques de nattes de cheveux (Akka, Rabaté, pl. XXXIII, 6) ou dans celles des boucles d'oreille (Fisher, 1984, pl. B. 4. 14., Champault, 1969, p. 196).
- 18 Dans l'oasis de Tabelbala, lors du mariage, les boules d'ambre sont prêtées ou données par la mère alors que les autres bijoux sont offerts par l'époux et, progressivement là aussi, l'ambre disparaît au profit de perles de faïence ou de plastique. Pourtant, l'ambre jaune est présent dans le collier de perles blanches qui doit faciliter la lactation de la mère (Champault, p. 103) et dans ceux qu'on accroche au cou des bébés (*id.*, p. 31). Son usage semble être plus rare en Algérie et Tunisie.

L'ambre gris

- 19 Si l'on recherche dans la littérature arabe les références concernant l'ambre gris, c'est dans El-Bekri qu'on peut noter l'excellence de cette matière apportée à Awdag-host, des rivages de l'Atlantique (1913, p. 301). On trouve de simples notations de l'ambre gris dans Idrisi au XII^e siècle, Ibn Saïd, XIII^e siècle, Ibn al Baïtar XII^e-XIII^e siècles (trad. Leclerc. Notices et extraits, XXV^a, p. 459/69) donne les plus complets détails au sujet des vertus médicales de l'ambre gris : il fortifierait le cerveau, les sens et le cœur, développerait les facultés intellectuelles et serait d'un extraordinaire profit aux vieillards par la vigueur de son action réchauffante.
- 20 Al-Nuwaitī, historien arabe des XIII^e-XIV^e siècles, traite dans son *Encyclopédie*, d'après Ahmed ben Ya'kūb et Muḥammed b. Ahmed al-Tamīnī, de la provenance de l'ambre, ses diverses espèces commerciales et leur origine.
- 21 Seul Léon l'Africain (XVI^e siècle) donne quelques détails sur le cachalot de qui provient l'ambre : « *L'ambara* est un poisson épouvantable par sa forme et sa grandeur. On ne le voit jamais que mort, parce que la mer le rejette sur le rivage. Sa tête est extrêmement dure comme si elle était de pierre... Les habitants de la côte de l'Océan disent que c'est ce poisson qui secrète l'ambre, mais ils sont en désaccord sur le point de savoir s'il s'agit de ses excréments ou de son sperme. Quoi qu'il en soit, il mérite par sa taille d'être appelé « baleine » (trad. Épaulard, 1956, pp. 564-565).

Usage de l'ambre gris

a – Les parfums

- 22 L'ambre gris entre dans la composition de parfums utilisés en Tunisie : il s'agit du *fšūš* ou *'atar fšūš*, l'*'atar qmari* et la *šnuda*.
Le *fšūš* ou *'atar fšūš* est une essence obtenue par distillation d'un mélange de corps odorants divers et dont les proportions sont variables. La recette fournie par Gobert (1962, p. 82) est celle utilisée par l'un des marchands du Souq el'Attarine à Tunis.

Musc Tonkin pur 3 g
 Ambre gris 5 g
 Essence de cassie (musc snadeq) 6 g
 Essence naturelle de jasmin (Sfax) 12 g
 Essence naturelle de roses (Sfax) 10g
 Nérolol 2 g
 Bois d'aloès 300 g
 Benjoin de La Mecque 200 g
 Nesri (eau d'églatine) 2 fiasques 4 litres
 Eau de fleur d'orangers 2 flasques 4 litres
 Eau de roses 2 flasques 4 litres

- 23 L'*'atar qmari* très apprécié dans tout le Maghreb, est particulièrement recherché au Maroc. En voici la recette tunisienne (Gobert, 1962, p. 83).
- Trente grammes de civette blanche d'Abyssinie (prendre de préférence dans le fond de la corne ?).
 - Cinq mithqals de benjoin (gelb el jaoui = benjoin en larmes).
 - Vingt grammes d'essence de roses pure.
 - Un mithqal d'ambre gris, soit 4,70 g.

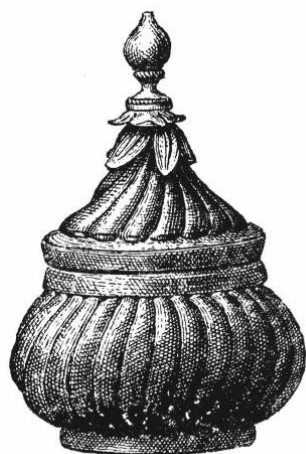
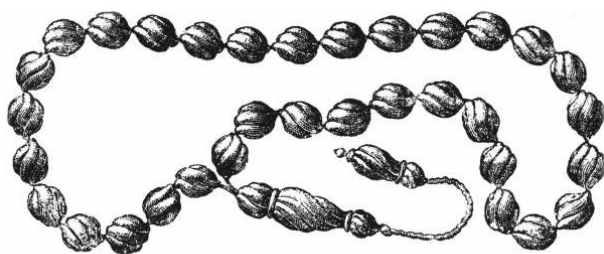
L'ambre gris peut aussi entrer dans la fabrication de la šnuda obtenue par la distillation conjuguée de benjoin et qmari (bois d'agalloche) à parties égales.

La šnuda est essentiellement une brillantine et sert à parfumer la chevelure.

b – Les pâtes d'ambre

- 24 Parmi les pâtes odorantes fournies par l'artisanat tunisien, les pâtes d'ambre jouent un rôle considérable. En vérité, la proportion d'ambre gris y est réduite. Leur constituant essentiel est le bois d'agalloche, le *qmari*. A 100 g de *qmari* pilé au mortier et tamisé, on mêle un gramme d'ambre gris dilué dans l'eau de roses. On y ajoute couramment un ou plusieurs fragments pulvérisés de pâte d'ambre usagée (3 à 4 % du poids) et qui est désigné sous le terme de *Xmira* (le levain) « dans une intention qui semble plus magique que technique, ce levain apportant à la pâte nouvelle moins le parfum que les qualités bénéfiques des choses anciennes longtemps caressées ».
- 25 Le mélange, pétri au mortier, est mêlé de nouveau plusieurs fois à l'eau de rose. On y adjoint à la fin 3 % de gomme adragante ou de tout autre agglutinant. Cette préparation demande 40 jours. La pâte peut alors être modelée et laissée à l'ombre pour sécher. Une fois solidifié, l'objet est terminé au tour, à la râpe, au burin.
Les usages de la pâte d'ambre sont multiples.

Chapelet et petite boîte pour les bagues, en pâte d'ambre (d'après E.G. Gobert).



- 26 En premier lieu, elle sert à confectionner les colliers (*sxāb*), mot dont l'origine islamique doit être soulignée. A Tunis, ce mot désigne particulièrement les baudriers portés par les femmes d'une épaule à la hanche opposée et composés d'une série de peltes en pâte d'ambre revêtant la forme d'un croissant à trois pointes.

- 27 Il est assez curieux de noter que le *sxāb* de l'Aurasienne est constitué de motifs creux en argent de formes sphériques ou fuselées, de fragments de corail et de *qemħa*, pâte parfumée par le musc, nard indien, benjoin, etc. (M. Gaudry, 1929, p. 54). Il en est de même pour le *sxāb* du Mزاب (Goichon, 1927, pp. 268-269) dont la recette ne comporte pas d'ambre gris. Le *sxāb* était porté aussi par les femmes kabyles. Je n'ai pas trouvé trace de *sxāb* au Maroc où en revanche l'ambre jaune apparaît dans certaines parures comme il a été dit *supra*.
- 28 Pour en revenir aux autres usages de la pâte d'ambre, il faut noter la confection de chapelets odorants, très appréciés par les musulmans, ou le modelage de petites boîtes généralement en forme de bulbe côtelé et qui servaient de baguiers ou de minuscules coffrets à bijoux.
- 29 Mais l'ambre gris rentre aussi dans la composition de pastilles parfumées *tuaba el'Amba* dont la composition est la suivante :
- 30 Pour 1 kilogramme de *qmari* finement pulvérisé, 30 grammes d'ambre gris auxquels on adjoint de la colle de poisson et de fleur d'oranger pour obtenir une pâte plastique (Gobert, p. 110). Cette pâte pétrie, moulée en forme de pastilles, puis séchée, sert de *bxur* (encens) en raison de la fumée odorante qu'elle dégage lorsqu'on la fait brûler. Certains même, en parfument le thé ou le café, en faisant fondre une pastille dans leur tasse.
- 31 Qu'il s'agisse d'ambre jaune ou d'ambre gris trop souvent désigné sous le seul terme d'ambre, leur usage en Afrique du Nord est sûrement attesté au cours des temps historiques. La tradition se maintient, atténuée par des produits de remplacement auxquels sont conferrés les vertus prêtées à l'une et l'autre de ces deux matières trop souvent confondues. L'ambre jaune semble bien avoir été plus prisé par les Berbères du Maroc qu'ailleurs, mais il est difficile de dire si c'est un phénomène plus ou moins récent. Quant à l'ambre gris, il est connu partout.

Commerce de l'ambre

- 32 Rechercher les échanges commerciaux permettant aux Africains de s'approvisionner en ambre jaune serait une entreprise aléatoire, en raison du manque de jalons archéologiques.
- 33 Mais nous disposons de quelques renseignements sur le commerce de l'ambre au XIX^e siècle, renseignements qui m'ont été communiqués par M. le professeur Miège que je tiens à remercier très vivement. C'est à lui qu'est dû tout ce qui concerne le commerce au XIX^e siècle. Mais le manque de précision, puisqu'il est toujours fait mention d'ambre sans qualification spéciale, ne permet pas toujours de savoir si ces données concernent l'ambre jaune ou l'ambre gris.
- 34 L'ambre (jaune) provenait en majeure partie des rivages de la Baltique où les principaux pays d'exportation étaient la Prusse orientale (Dantzig et Königsberg) et la Russie (Palangen). Ces exportations semblent avoir été particulièrement importantes vers 1860, époque où l'ambre atteint ses cours les plus élevés. Durant cette période la seule petite ville de Palangen en exportait, bruts ou travaillés, pour quelque 300 000 F/or.
- 35 La vente dans les pays musulmans méditerranéens se faisait toujours de deuxième ou de troisième main à partir de Londres (assez peu), de Marseille, de Livourne, surtout

redistribué soit par l'intermédiaire de négociants juifs soit, pour la Méditerranée orientale, par le relais de Constantinople et les revendeurs arméniens.

- 36 Le passage par Livourne explique en partie qu'il soit fréquemment confondu dans les manifestes avec le corail dont ce port italien est un des principaux centres d'artisanat et de commerce. Il faut voir peut-être dans cette union le rôle assez voisin que jouaient les deux produits. Trébizonde notamment en reçoit de petits lots pour le transit vers la Perse (un rapport en signale le passage à Erzeroun en 1892).
- 37 L'ambre expédié de Constantinople vers les échelles du Levant représente dans la dernière décennie du XIX^e siècle entre 150 000 et 200 000 F/or. Il semble que les renseignements que nous donnons maintenant pourraient plutôt concerner l'ambre gris. Les côtes sud du Maroc en fournissent et on signale l'exportation de petits lots essentiellement de Mogador (en 1861 : 3 001 F/or vers l'Angleterre ; en 1863 : 7 800 F/or).
- 38 L'ambre ramassé sur les plages du Sous était surtout utilisé localement faisant l'objet d'un commerce dans le sud marocain (Marrakech). Il est caractéristique que dans les années 70 les quelques ventes signalées à Tanger soient d'importations anglaises. Un des faits qui semble le plus intéressant est sa présence dans les chargements des caravanes du commerce transsaharien.
- 39 Ainsi Tripoli en envoyait un petit lot au Soudan par les caravanes de Murzouk et de Ghadamès. Des statistiques de 1860 et 1865 indiquent ainsi pour le corail et l'ambre réunis une valeur de 10 000 et de 15 000 F et, pour 1878, de 35 000 F sur un total d'importation d'ambre à Tripoli de 78 500 F/or. De même Alexandrie en recevait pour la haute Égypte et le Soudan oriental redistribué par Karthoum vers le Darfour, le Waddaï et le Kordofan.
- 40 En 1852, de l'ambre, pour une valeur de 70 000 F était débarqué à Alexandrie, dont environ 45 000 F pour la seule Afrique centrale.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEN JAMEY D., Amber and its substitutes: historical aspects. *Bead Journal*, vol. 2, n° 3 et 4, vol. 3, n° 1.

BARADEZ J., Nouvelles fouilles à Tipasa dans une nécropole païenne. *Libyca, Achéol. Epigr.*, t. V, 2, 1957, pp. 159-220.

BECK C. W., FELLOWS C. A., ADAMS A. B., 1970, Analysis and Provenience of Minoan and Mycenaean Amber, III, Kakovatos, *Greek, roman and byzantine studies*, 1, pp. 522.

BECK C. W., GERVING MARTHA, WILBUR ELISABETH, 1966-1967. The provenience of archaeological amber artifacts. An annotated Bibliography. Part I : 8th century B.C. to 1899. *Art and Archaeology technical abstracts*, vol. 6, 1966, n° 2, pp. 215-302. Part II : 1900 to 1966. *Art and Archaeology technical abstracts*, vol. 6, 1967, n° 3, pp. 201-280.

BERTRAND A., *Tribus berbères du Haut-Atlas*, 1977, Edita. Vilo, Paris.

- CAMPS-FABRER H., *Parures des temps préhistoriques en Afrique du Nord*, Alger, Imp. off., 1962.
- CHAMPAULT F. D., *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, C.N.R.S., 1969.
- CINTAS P., *Manuel d'archéologie punique I. Histoire et archéologie comparées. Chronologie des temps archaïques de Carthage et des villes phéniciennes de l'Ouest*, 1970, Paris, Picard.
- DAREMBERT ET SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités*, article Electrum.
- DECHELETTE J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, I. Archéologie préhistorique. — II. Archéologie celtique ou protohistorique. Première partie : Age du Bronze, Paris, Picard, 1924.
- ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM, ARTICLE « 'anbar » par Reckendorf, 1^{re} édition.
- EUDEL P., *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Jourdan, 1902.
- FISHER A., *Fastueuse Afrique*, trad. fcse Medina J.B., Paris, Chêne, 1984..
- GAUDRY M., *La femme chaouïa de l'Aurès. Etude de sociologie berbère*, Paris, Geuthner, 1929.
- GOBERT E.-G., Tunis et les parfums, *Revue africaine*, t. 55, 1961, pp. 75-118.
- GOICHON A.-M., *La vie féminine au Mzab. Etude de sociologie musulmane*, Paris, Geuthner, 1927.
- JACQUES-MEUNIÉ D., Bijoux et bijoutiers du Sud marocain., *Cahiers des Arts et techniques d'Afrique du Nord*, 1960-1961, 6, pp. 57-72.
- QUILLARD B., *Bijoux carthaginois. I. Les colliers d'après les collections du musée national du Bardo et du musée national de Carthage*, Publ. d'hist. de l'art et d'archéol. de l'université catholique de Louvain, XV, Louvain-la-Neuve, inst. sup. d'archéol. et d'hist. de l'art, 1979.
- RABATÉ M.-R., *Les bijoux de l'Atlas et du Sud-Marocain. Essai d'interprétation de leurs formes et de leurs décors*, thèse 3^e cycle ronéotée, univ. R.-Descartes, Paris, 1972, 2 vol.
- ROUDIL J.-L. et SOULIER M., La grotte du Hasard à Tharoux (Gard). I. La salle sépulcrale IG et le commerce de l'ambre en Languedoc oriental, *Gallia préhistoire*, t. 19, 1976, fasc. 1, pp. 173-200.
- WILLIAMSON G.-C., *The book of Amber*, Ernest Benn, Londres, 1932.

INDEX

Mots-clés : Algérie (partie nord), Artisanat, Commerce, Maroc